

II

Bien que plusieurs villes, et même plusieurs pays, aient revendiqué l'honneur d'avoir donné le jour à Christophe Colomb, il paraît certain maintenant qu'il naquit à Gènes, de parents pauvres et dont les occupations étaient bien éloignées de celles d'un marin ; car son père était cardeur de laines. A douze ans, la pauvreté, où se trouvait sa famille, le força d'abandonner des études à peine commencées, à l'Université de Pavie, pour se livrer au même métier. Mais comme il avait déjà d'autres goûts, que développaient encore de plus hautes aspirations,—car à Gènes la carrière du marin était alors la seule où l'on pût s'avancer,—il prit la mer à quatorze ans. Ses espérances ne furent point trompées : entré au service comme petit mousse, il conquiert bientôt son grade d'officier, et finit même par obtenir un commandement. Il fut toujours heureux dans un grand nombre d'engagements qu'il eut avec les Musulmans et avec les corsaires. Mais ayant fait la rencontre d'un navire vénitien, en face des côtes du Portugal, le feu prit à son vaisseau et il perdit tout ; lui seul se sauva, comme par miracle, porté par un aviron, sur un espace de deux lieues.

III

Ces navigations si périlleuses, tout en lui donnant l'habitude des plus grands dangers, avaient fait encore sur son esprit la plus heureuse impression, par la vue de tant de choses nouvelles qui se découvrent dans les différents pays. C'est ainsi, comme il le rapporte lui-même, que s'alluma dans son âme un grand désir de pénétrer les secrets de la nature. Il est certain que son esprit s'ouvrait déjà aux pensées les plus grandes tout ensemble et les plus neuves. Curieux surtout de connaître l'arrangement de cet univers, il voulut apprendre tout ce que les hommes savaient là-dessus. C'est pourquoi, non content de lire tous les écrits des voyageurs et des historiens, il se mit encore à étudier